

OK BOOMERS

L'idée que les "boomers" (nés entre 1945 et 1965) laisseraient le monde aux générations suivantes dans un état bien pire que celui où ils l'ont trouvé est fausse : le monde va de mieux en mieux, et surtout en ce qui concerne les conditions et la qualité de la vie humaine.

Tout va de mal en pire? Sérieusement?

Prenons le plus simple et le plus évident des indicateurs de performance: LA VIE.

L'espérance de vie à la naissance a augmenté d'une douzaine d'années depuis que le dernier « boomer » est né, et la population a environ triplé.

Non seulement nous avons permis à des milliards d'humains de naître et de vivre plus longtemps et en meilleure santé, mais nous avons aussi permis à des milliards de sortir de l'extrême pauvreté et d'accéder à une éducation minimale.

Sur la même période, le nombre de gens vivant dans des pays colonisés ou occupés par d'autres a radicalement diminué, et le nombre de gens vivant dans des pays à régime autoritaire a baissé aussi (moins, mais quand même).

Tout cela est bien documenté et quantifié. Recommandons la lecture de Bjørn Lomborg ("L'Ecologiste sceptique") et Max Moser ([The short history of global living conditions and why it matters that we know it](#))*.

Croissance et capitalisme à l'origine de tous nos maux? Sérieusement?

C'est l'inverse, la croissance et l'économie de marché ont été la clé de tous ces progrès : espérance de vie, santé, éducation, libertés, réduction de l'extrême pauvreté.

Absence de croissance veut dire récession, appauvrissement et perte d'une partie des gains ci-dessus. Peut-être acceptable marginalement pour les pays déjà développés mais tout simplement hors de question pour les milliards d'habitants des pays en développement qui n'aspirent qu'à combler l'écart avec nous.

Ajoutons que dénoncer la croissance dans les pays riches n'est même plus nécessaire: le Japon depuis 30 ans, et l'Europe de l'Ouest depuis 10, sont déjà tombés en stagnation ou croissance au mieux ultra-molle. Le dynamisme économique est aujourd'hui largement réservé aux pays moins privilégiés.

La croissance nuit à l'environnement? Sans doute, mais c'est aussi elle qui permet de rectifier le tir dès que la prise de conscience devient suffisante. La couche d'Ozone est un exemple remarquable. L'effet de serre climatique dû à nos émissions de CO2 est en train d'en devenir un autre : l'existence même du GIEC et des COP montre que la prise de conscience est mondiale, même si encore insuffisante. Il y a pour l'instant plus de débats que d'engagements fermes, mais avoir toutes les nations autour de la même table est déjà énorme. En termes d'engagements pour un monde moins carboné on peut signaler le projet ITER sur la fusion nucléaire (énergie décarbonée, sans déchets, et inépuisable), qui engage toutes les nations les plus riches de la planète pour des dizaines de milliards de dollars.

Ceux qui dénoncent la croissance sous le prétexte de défendre l'environnement veulent en réalité attaquer le capitalisme. Pourquoi pas, mais on attend toujours une alternative meilleure, que ce soit

socialement ou économiquement... Souvenons-nous que l'enfer est pavé de bonnes intentions, et qu'il n'y a pas loin de la Bastille à la Terreur, ou de 1917 aux purges, ou de la Longue Marche à la Révolution Culturelle. Il n'y avait pas beaucoup de différences entre Séoul et Pyong Yang il y a 60 ans, est-il besoin d'en dire plus ?

Catastrophisme!

Nous avons passé 2000 et 2012 sans encombres, la terre a quelques milliards d'habitants de plus, et nous avons encore du gaz et du pétrole pour quelques décennies.

Tout cela malgré "La Bombe P" (The Population Bomb, Paul Ehrlich) et "Les Limites de la Croissance" ("The Limits to Growth", époux Meadows et al) auxquels le Club de Rome et autres néo-malthusiens voulaient nous faire croire.

La planète étant finie, la croissance et la consommation de ressources naturelles ne peuvent pas être infinies ?

Bien sûr que non, mais tout est une question d'échelle. Deux raisons essentielles montrent qu'à notre échelle humaine il y a encore beaucoup plus de marge que ne le pensent les Cassandre :

- La Terre est grande : 12000 km de diamètre, un volume de presque 1000 milliards de km³ dont nous avons à peine effleuré la surface.
- En plus de la question de la disponibilité physique des ressources (pas si limitée que cela compte tenu du point ci-avant), la vraie question est en fait économique : quand une ressource devient moins disponible elle devient plus chère. Cela entraîne aussitôt deux conséquences : d'une part nous sommes prêts à investir plus dans l'exploration et l'exploitation si bien que les « réserves prouvées » AUGMENTENT, et d'autre part nous investissons également plus dans le développement d'alternatives qui deviennent compétitives et rendent la ressource initiale moins nécessaire.

Bien sûr tout cela dépend fortement de la croissance, de l'économie de marché et des innovations technologiques qu'elles rendent possibles.

Pour le pétrole signalons une contrainte supplémentaire, le Taux de Retour Énergétique (TRE): même en payant l'exploitation plus chère il ne faut pas consommer trop d'énergie par rapport à ce qu'on récupère. La situation actuelle devient effectivement préoccupante sur ce point, et rapproche le fameux « pic pétrole », qui n'a été repoussé que par les pétroles non conventionnels : pétrole de roche mère (schiste), forages horizontaux etc. Comme le pétrole reste critique pour le transport et pour l'économie en général ce n'est pas une très bonne nouvelle, mais on peut encore espérer que le « pic » réel sera provoqué non par manque de pétrole exploitable mais, comme indiqué plus haut, par la viabilité d'alternatives émergentes. Continuons à investir dans la technologie (meilleures batteries, super-condensateurs, piles à combustible etc.).

En pratique nous n'avons jamais, à l'échelle planétaire, épuisé une ressource naturelle. Ces mécanismes très simples, prix et innovation, ont toujours joué. L'innovation est un des piliers de l'ère « boomers ».

Et le futur dans tout cela?

Ne restons pas les bras croisés. Développons la prise de conscience, donnons-nous des priorités basées sur la science et non sur la peur. Quelques exemples :

- Reconnaître que les pays pauvres ne pourront pas mettre l'environnement ou le climat au sommet de leur liste de priorités avant d'être devenus assez riches. Aidons-les.
- Améliorer nos connaissances et nos modèles sur le climat. Les scientifiques, y compris le GIEC, nous rappellent que nos modèles sont encore insuffisants, en particulier pour simuler l'ensemble des boucles de rétroactions et leurs interactions (et regardons tous les impacts tant positifs que négatifs ; un changement qui est principalement un réchauffement ne peut pas n'avoir que des effets négatifs)
- Agir là où nous avons déjà assez de données : décarbonons l'énergie et investissons pour décarboner plus et mieux à l'avenir. En particulier maximisons l'usage d'énergies déjà décarbonées sans nous priver du nucléaire.
- Commencer à s'adapter aux changements déjà inévitables ou irréversibles. En étalant les coûts sur quelques décennies cela sera presque indolore.

* Lien en référence : *The short history of global living conditions and why it matters that we know it*
<https://ourworldindata.org/a-history-of-global-living-conditions-in-5-charts>